Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

9
Vol. 31 n° 8 Edmonton, semaine du 28 février au 6 mars 1997 12 pages

En 1997

Le gouvernement fédéral continue de sabrer dans la culture

Ottawa (APF) — Même si le gouvernement fédéral a annoncé qu'il n'y aurait aucune nouvelle compression des dépenses en 1997-1998, les répercussions des mesures prises dans les précédents budgets se feront durement sentir cette année, particulièrement dans le domaine de la culture.

A Radio-Canada, l'aide financière diminuera de 13 pour cent en 1997-1998 en raison des compressions des dépenses. D'ici 1998-1999, l'appui du gouvernement aura baissé d'environ 25 pour cent par rapport aux niveaux de 1994-1995. De 1,170.7 milliard qu'il était en 1995-1996, le budget de la SRC passera à 867.9 millions en 1997-1998 et à 812.2 millions en 1998-1999. Il devrait ensuite se maintenir à ce niveau au cours des cinq prochaines années, suite à la récente décision du gouvernement de doter Radio-Canada d'un budget pluriannuel stable.

A l'Office national du film, les dépenses baisseront de 13,4 pour cent, soit 8,9 millions de dollars en 1997-1998. Le budget de l'Office, qui sera de 57,7 millions, diminuera à nouveau de 2 millions de dollars en 1998-1999.

Le Conseil des arts du Canada, qui subventionne les arts et les artistes, devra fonctionner avec un budget amputé de 2,4 millions de dollars. Le budget du Conseil, qui était de 97,9 millions de dollars en 1995-1996, passera à 88,7 millions en 1997-1998. La direction a déjà pris la décision de couper dans l'administration pour sauver ses programmes d'aide.

Téléfilm Canada, dont le mandat de favoriser l'industrie canadienne du cinéma et de la télévision, voit son budget passer de 91,3 millions de dollars en 1996-1997 à un peu plus de 81 millions de dollars en 1997-1998, une baisse de 11,2 pour cent. En 1998-1999, le budget de Téléfilm Canada sera à nouveau réduit et ne sera plus alors que de 78,2 millions de dollars.

Le budget des Archives nationales diminuera de 10,8 pour cent en 1997-1998, ce qui représente une somme de 5,7 millions de dollars. Le budget de la Bibliothèque nationale du Canada n'est pas épargné, puisqu'il diminuera de 3 millions de dollars en 1997-1998, soit une coupure de 9,2 pour cent.

Les subventions à la programmation et à l'administration du Centre national des arts diminueront de 3 pour cent. Les dépenses des quatre grands musées nationaux (des civilisations, de la nature, des beaux-arts et des sciences et de la technologie), seront globalement réduites de près 3 millions de dollars.

Toutes ces compressions vont à l'encontre du Livre rouge des libéraux. Lors de la campagne électorale de 1993, ces derniers dénonçaient en ces termes (page 83) la politique du gouvernement conservateur : «L'amputation des budgets de Radio-Canada, du Conseil des arts du Canada, de l'Office national du film, de Téléfilm Canada et d'autres institutions montre bien que les conservateurs méconnaissent l'importance du développement culturel.» Conséquemment, les libéraux annonçaient qu'ils doteraient les institutions culturelles «comme le Conseil des arts et Canada et Radio-Canada» d'un budget pluriannuel stable.

Le gouvernement Chrétien a finalement respecté sa promesse dans le cas de Radio-Canada, non sans avoir réduit le budget de la société d'État de 25 pour cent. Il n'a toutefois pris aucun engagement financier à l'endroit des autres institutions culturelles.

La Conférence canadienne des arts a dénoncé la décision du ministre des Finances de garder le cap sur les réductions budgétaires. Selon la Conférence, le gouvernement a ainsi laissé passer sa dernière chance de tenir les promesses du Livre rouge. On s'interroge maintenant sur la sincérité de toute nouvelle promesse en faveur de la culture, que le gouvernement pourrait être tenté de faire à l'occasion de la prochaine campagne électorale.

En souvenir de l'ouverture officielle

La Ville remet une plaque à la Faculté



PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — La Faculté Saint-Jean recevait, la semaine dernière, une plaque de la Ville d'Edmonton pour commémorer l'ouverture officielle des nouveaux locaux qui s'est faite le 17 janvier dernier. C'est l'échevin Brian Mason qui a eu le plaisir de remettre la plaque à la doyenne de la Faculté, Mme Claudette Tardif.

Cette semaine...

Expo-sciences à Père-Lacombe...
à lire en page 2

Champion de curling à Legal...
à lire en page 3

Journée du savoir à la Faculté...
à lire en page 3

Assemblée annuelle à Fort McMurray...
à lire en page 5

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

Prestations pour enfants

Les familles pauvres auront une nouvelle prestation fiscale

OTTAWA (APF) — Si vous avez des enfants et que votre revenu familial net ne dépasse par les 20 921 $ par année, le dernier budget du ministre des Finances Paul Martin devrait vous réjouir.

Le ministre propose un nouveau régime national de prestations pour enfants qui permettra à environ 1,4 million de familles comptant 2,5 millions d'enfants de recevoir une plus grosse prestation fédérale annuelle.

Le gouvernement propose de prendre les 5,1 milliards de dollars qu'il consacre déjà pour la prestation fiscale pour enfants et pour le Supplément du revenu gagné, et d'y ajouter une somme de 850 millions de dollars de façon à bonifier la prestation existante.

Le gouvernement veut ainsi corriger une anomalie qui incite les parents à rester sur l'aide sociale. En vertu des programmes fédéraux et provinciaux actuels, les parents qui quittent l'aide sociale pour s'intégrer au marché du travail voient leurs prestations pour enfants diminuer. Or, le retour au travail coûte de l'argent aux parents pauvres, puisqu'ils doivent trouver une garderie abordable pour leurs enfants et dépenser de l'argent pour se vêtir et se rendre au travail. C'est pour sortir les pauvres du piège de l'aide sociale que le gouvernement fédéral a décidé d'investir l'équivalent de 6 milliards de dollars par année à compter du mois de juillet 1998 dans une nouvelle prestation pour enfants.

A l'heure actuelle, la prestation fiscale de base pour 1 enfant est de 1 020 $ par année. Le Supplément du revenu gagné porte cette prestation à 1 520 $ par année. La proposition fiscale contenue dans le budget Martin ferait passer la prestation fédérale pour un enfant à 1 625 $ par année. Cette prestation serait offerte aux familles dont le revenu net ne dépasse pas 20 921 $. Les familles dont le revenu net dépasse 25 921 $ recevrait les mêmes prestations qu'à l'heure actuelle.

Pour une famille de deux enfants, la prestation fiscale de base, qui est de 2 040 $ et qui peut grimper à 2 540 $ avec le Supplément du revenu gagné, passerait alors à 3 050 $.

Cette prestation fédérale simplifiée pourrait être bonifiée par une prestation supplémentaire qui serait accordée par les provinces et les territoires. Ottawa doit d'ailleurs négocier les détails de cette nouvelle prestation avec les provinces au cours des prochains mois.

En attendant, le ministre des Finances a décidé de restructurer dès maintenant le Supplément du revenu gagné, en établissant cette prestation en fonction de chaque enfant plutôt qu'en fonction de la famille. Elle passera dès le mois de juillet de 500 $ par famille à 605 $ pour le premier enfant, 405 $ pour le deuxième enfant et 330 $ pour chaque enfant supplémentaire. Cette mesure provisoire de 195 millions de dollars touchera 720 000 familles pauvres qui ont des enfants.

À la mi-février

Ouverture du Centre de ressources

CAROLE SIMARD

MEDICINE HAT — **L'Ouverture officielle du Centre de ressources de Medicine Hat se tenait le 15 février dernier dans les locaux de l'ACFA de l'endroit.**

Le besoin de se munir d'un tel Centre se faisait sentir depuis quelques années, soit depuis que les gens avaient commencé à donner les livres qu'ils n'utilisaient plus à l'ACFA. Mireille Whittemore, alors agente de développement à l'ACFA, avait commencé à faire les démarches pour la mise sur pied du Centre de ressources. Entre autres, une subvention avait été obtenue du ministère du Patrimoine canadien pour la concrétisation du projet.

Une douzaine de personnes ont assisté à l'ouverture officielle, ce qui est peu. Toutefois, la présidente de l'ACFA régionale, Mme Diane Morisette-Franz, est satisfaite de la participation des gens puisque de nouveaux visages se sont présentés pour se joindre à l'association.

À l'école Père-Lacombe d'Edmonton

Une cinquième expo-sciences réussie

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Les élèves de l'école Père-Lacombe présentaient, le 20 février dernier, leur cinquième expo-sciences en autant d'années. Près de 110 élèves sur 133 ont présenté des projets, tous aussi variés les uns que les autres.**

De l'imperméabilité des couches à la fabrication d'une pile en passant par les conducteurs isolants, les jeunes ont fait preuve de beaucoup d'imagination. Chacun d'eux devait suivre la démarche scientifique et porter une attention particulière à la qualité du français; les élèves de la troisième à la sixième année étaient jugés afin de couronner trois gagnants.

Pour Mme Diane Noël, responsable du projet et enseignante de sixième année à l'école Père-Lacombe, l'expo-sciences intéresse beaucoup les jeunes parce qu'ils ont l'occasion de travailler sur quelque chose qui les touche personnellement. Pour les troisième à sixième année, le projet amène aussi un élément de compétitivité alors que chez les plus jeunes, c'est le plaisir de présenter quelque chose qui entre en ligne de compte.



Julie Théorêt et Marie-Claude Poirier, deux élèves de sixième année à l'école Père-Lacombe, présentent leur projet sur l'imperméabilité des couches à un des juges. Elles tentaient de définir lesquelles des couches Pampers, Huggies et Petits pas étaient les meilleures. Photo: Patricia Hélie

Le PAC

Toutes les collectivités rurales seront un jour branchées sur Internet

OTTAWA (APF) — Les petites communautés francophones et acadiennes n'auront plus à se battre pour être branchées sur Internet, puisque le gouvernement fédéral a décidé de raccorder presque toutes les localités de 400 à 50 000 habitants.

Le quatrième budget du ministre des Finances, Paul Martin, prévoit qu'une somme supplémentaire de 10 millions de dollars par année sera versée au cours des trois prochaines années pour accélérer le branchement des petites collectivités rurales au réseau Internet.

Depuis le lancement du Programme d'accès communautaire (PAC) en 1995, le gouvernement a financé 809 projets qui ont profité à 1 200 communautés. Lors du lancement du PAC, le fédéral s'était engagé à brancher à Internet un maximum de 1 000 communautés rurales avant 1998. Le budget de 1996 a fait passer ce chiffre à 1 500 communautés. Le budget de cette année fixe maintenant à 5 000 le nombre de collectivités rurales qui seront branchées sur le réseau des réseaux.

Le PAC propose aux communautés de se brancher et de s'initier à Internet à un prix abordable. Seules les écoles, les bibliothèques et les centres communautaires peuvent être utilisés comme lieux d'accès au réseau. Les collectivités sont choisies dans le cadre d'un concours et ce sont des comités d'examen provinciaux qui notent et classent les demandes, pour ensuite les transmettre à un comité national.

Les communautés francophones et acadiennes ont jusqu'au 31 octobre prochain pour participer au 3e concours et soumettre leurs propositions. Mais au rythme ou le gouvernement prend le virage technologique, il n'y a pas lieu de s'inquiéter si certaines propositions sont rejetées. Un jour ou l'autre, toutes les communautés rurales communieront ensemble sur l'autel Internet.

Il participera au championnat mondial le 22 mars

Ryan Keane, un champion du curling

MARTIN BLANCHET

LEGAL—À 18 ans, Ryan Keane de Legal est déjà un vétéran du curling. Depuis l'âge de 8 ans, tandis que son père Patrick s'occupait de la glace, Ryan faisait son apprentissage du jeu. Maintenant, avec ses coéquipiers Scott Pfeifer de St-Albert, Blayne Iskiw et Peter Heck d'Edmonton, Ryan vient de décrocher le championnat junior canadien pour hommes à Selkirk au Manitoba.



De g. à dr.: Ryan Keane, Scott Pfeifer, Blayne Iskiw, Peter Heck et l'entraîneur Pat Keane

«Toutes les équipes présentes étaient capables de gagner le championnat» disait Ryan samedi soir après sa victoire contre l'équipe représentant l'Ontario, «mais nous nous attendions à ce que l'Ontario serait avec nous lors des finales. C'était probablement la plus forte équipe du tournoi.»

L'équipe albertaine a complété le tournoi à la ronde avec une fiche de 10 victoires et 2 défaites pour s'assurer une place dans la finale nationale samedi après-midi. L'Ontario, par contre, avec une fiche de 7 et 5, a dû se qualifier en jouant trois matches supplémentaires. Durant la partie finale, l'Alberta et l'Ontario étaient à égalité après dix «ends». En 11e, Scott Pfeifer n'a même lancé la dernière pierre: la victoire était assurée et l'équipe albertaine s'était garantie un voyage au Japon pour le championnat mondial le 22 mars prochain.

Pour Ryan, le trajet à Karuizawa au Japon sera une première. «Je suis déjà allé aux États-Unis, mais jamais plus loin. De l'équipe, seulement Scott (Pfeifer) a de l'expérience au niveau international. Il a gagné le championnat mondial de 1994 en Bulgarie. Son expérience nous aide beaucoup.»

Ce n'est pas que Ryan soit un néophyte. Son père Patrick est l'entraîneur de l'équipe. Son frère Roger a gagné le championnat des écoles albertaines. Il ne faut pas oublier son grand-père Eddie Rivard qui est un vétéran de longue date à Legal. «J'ai appris beaucoup de mon père. Même si je ne pouvais pas encore lever les pierres de curling, il a toujours insisté pour que je joue en me servant des bonnes techniques,» raconte Ryan.

Est-ce que Ryan et ses coéquipiers sont nerveux maintenant qu'ils représenteront le Canada au Japon? D'après Ryan, «C'est l'attitude qui compte à ce niveau de curling. Nous étions confiants à Selkirk que les habiletés qui nous avaient permis de gagner en Alberta nous serviraient pour gagner au niveau national. Notre but était de jouer comme nous le pouvions et le reste viendrait. Nous avons gagné le cham-pionnat canadien. Nous avons alors l'habileté, les talents nécessaires pour aller au prochain niveau.»

Il était un peu difficile pour Ryan de réaliser l'ampleur de son exploit. Quand il est arrivé à St-Albert dimanche après-midi, il a été accompagné de là jusqu'à Legal par une escorte de la Gendarmerie royale. Une fois à Legal, environ 500 personnes l'attendaient. C'est à ce moment que Ryan a bien réalisé qu'il avait accompli un exploit extraordinaire. «C'était une surprise complète pour moi. Je ne m'y attendais pas du tout. J'ai enfin compris que nous avions beaucoup de supporteurs à Legal et que nous avions réussi quelque chose de spécial.»

Maintenant les yeux de tous les gens de Legal se tourne vers l'ouest, vers le Japon où l'un des leurs se mesurera contre les meilleurs équipes de curling au monde.

Encore cette année

La Journée du savoir regroupera trente conférenciers

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **La Journée du savoir de la Faculté Saint-Jean se tiendra le 7 mars prochain dans les locaux de la Faculté. Organisée par l'Association canadienne pour l'avancement des sciences (ACFAS), l'activité est une occasion en or d'enrichir notre culture personnelle.**

Science, oui, mais science au sens large. C'est-à-dire que même si la Journée du savoir regroupe des chercheurs francophones de toute la province afin d'échanger sur leurs connaissances et leur savoir, les conférences sont ouvertes à tout le monde. Des sujets comme la littérature, la biologie, la physique, les sciences sociales, l'éducation, la francophonie albertaine et l'Internet sont aussi au programme.

Pour monsieur et madame tout le monde, il est très intéressant d'assister à ces conférences puisque que c'est une bonne occasion d'ouvrir nos horizons. «Par exemple, la conférence sur l'observatoire de nutrinos à Sudbury peut être intéressante pour tout le monde, explique M. Marc de Montigny, un des organisateurs. Plusieurs millions de dollars sont investis dans ça et c'est intéressant de savoir ce qui s'y passe. Ça ne coûte rien et ça permet de voir ce qui se passe dans plusieurs domaines sans avoir à courir à gauche et à droite. C'est de l'information instantanée. On peut voir ce qui se fait du point de vue de l'Internet. Même si les gens ne veulent pas embarquer dans un programme universitaire, il y en a plusieurs qui ne se trouvent pas habiles avec un ordinateur. Ils ne deviendront pas des techniciens à la fin de la journée, mais ils vont savoir où s'enregistrer pour avoir un cours d'informatique ou pour aller chercher de l'information. Chaque présentation a des intérêts. C'est rempli de petites choses.»

L'activité peut également être intéressante pour les étudiants en fin de secondaire qui cherchent vers quelle carrière se diriger. «Ça peut les aider un peu de savoir ce qui se fait. C'est sûr que ce n'est pas complet, mais ça donne un bon échantillon parce qu'il y a plusieurs thèmes qui sont couverts», ajoute M. de Montigny.

La journée consiste donc en une série de conférences sur des sujets variés, trente au total, toutes données en français. Les conférenciers proviennent presque tous d'Edmonton, principalement de la Faculté et du campus principal. Deux des invités ne sont pas de l'Alberta: il s'agit de M. Bérubé, un spécialiste québécois de l'Internet et de M. Michel Gagnon, du Manitoba, qui sera l'invité spécial. La conférence de M. Bérubé portera sur l'utilisation des serveurs Internet en pédagogie et le thème de celle de M. Gagnon sera *Jouer avec les dimensions: un pont entre Picasso et M. Spock.*

À l'exception de la présentation de M. Gagnon, qui durera une heure, les ateliers auront une durée de vingt minutes seulement. Les conférences débuteront à 9h00 et, sur l'heure du dîner, il y aura la tenue de l'Assemblée générale annuelle de l'ACFAS. Notons que le dîner est une gracieuseté de l'ACFAS. Pour vous inscrire, il suffit de contacter Nadia Rousseau, Marc de Montigny ou Frank McMahon à la Faculté Saint-Jean au 465-8700.

Pour mieux répondre à la population

La Banque Scotia déménage

JOËL LAVOIE

FORT MCMURRAY—**Pour répondre à la croissance démographique et au "boum" économique de la ville, la Banque Scotia vient d'aménager dans un tout nouvel édifice des plus moderne.**

La Banque, qui assume les dossiers de tous les organismes francophones grâce aux services de Mme Margie Marchand, s'est dotée d'un tout nouveau service de guichet automatique à l'auto. Ce service, très populaire aux États-Unis, arrive à peine au Canada et la succursale de Fort McMurray est l'une des dix premières succursales canadiennes à posséder un tel service. L'ouverture officielle de la succursale s'est faite le 20 février dernier. Le maire Guy Boutiller et le député Adam Germain assistaient à la cérémonie. Le vice-président principal David Chapman et le vice-président Normand Kennedy, tous deux du bureau chef de la région des Prairies, ainsi que M. Bruce Sali, directeur de la nouvelle succursale, étaient également présents.

ÉDITORIAL

Le garde-fou

Dans la grisaille d'une campagne électorale provinciale sans véritables enjeux, les slogans vides de sens prennent le pas sur les programmes mis de l'avant. Speak up Alberta, We're fighting back, You and Ralph's Team, Building Alberta Together. Les libéraux crient sur les toits qu'ils rebâtiront le système de santé dévasté pas les compressions des dernières années. Les conservateurs et les néo-démocrates disent la même chose.

Les libéraux aboliront progressivement les vidéo-loteries d'ici le tournant du millénaire. Les conservateurs, à la demande des municipalités, feront de même.

Les néo-démocrates promettent d'augmenter le salaire minimum d'un dollar dès qu'ils seront élus; ils affirment aussi qu'ils réinvestiront massivement dans le domaine de l'éducation par l'embauche d'enseignants, la réduction du nombre d'élèves par classe, l'augmentation du nombre d'heures de maternelle, etc...

Mais pas un mot sur les finances publiques et les objectifs à long terme que devrait se donner le gouvernement d'une province riche et en voie de jouir d'une saine économie. Aucun message sur le partage et la responsabilité civique. C'est pourtant là qu'il faut toucher la corde sensible des électeurs et les sortir d'un égoïsme profond alimenté depuis trop longtemps par les conservateurs.

Parce qu'en réalité, l'Albertain moyen appuie massivement le programme de réduction du déficit de Ralph Klein. Il accepte de vivre avec les excès de coupures, le patronage généralisé, le trafic d'influence et la corruption, en autant qu'on ne touche pas à son portefeuille. Les plus démunis de la province sont perçus comme responsables de leur sort et ne méritent donc pas l'aide publique. Personne, à la Législature albertaine, ne leur donne une voix.

Les conservateurs ont donc toutes les chances de remporter l'élection.

Soyons réalistes. Ce dont l'Alberta a besoin, et qu'on est en droit d'espérer, c'est une opposition solide, un garde-fou contre les excès d'un parti trop majoritaire qui prend les mauvais plis du pouvoir. Peu importe qu'elle soit libérale ou néo-démocrate, l'opposition doit pouvoir tenir tête aux conservateurs. Dans l'état actuel des choses, ce sont les libéraux qui sont en mesure d'assurer ce rôle. Malgré la présence d'un chef sans beaucoup de charisme, le parti libéral de l'Alberta présente un grand nombre de candidats crédibles et compétents (et plusieurs francophones!). Si les néo-démocrates sont ceux qui, historiquement, ont toujours défendu les droits des plus démunis et qu'ils mériteraient de regagner une place importante dans la vie politique de la province, la fragmentation du vote entre les libéraux et les néo-démocrates lors de la prochaine élection ne peut se faire qu'à l'avantage des conservateurs et au détriment des citoyens.

François V. Pageau



Courrier des lecteurs

Comme si on s'était toujours connu

J'attendais ce moment depuis longtemps même si je ne savais pas à quoi m'attendre. Depuis septembre dernier que j'habite à Red Deer, j'étais bien excité à l'idée d'y rencontrer enfin des francophones.

Il est 15h20, un clément dimanche de Chinook. Au sympathique parc Canyon, c'est la journée de la famille organisée par la Société des parents francophones de Red Deer. Du haut de la colline, on se demande — mon ami anglophone et moi la francophone — si on doit descendre rejoindre ces précieux inconnus. D'abord timides puis insécures, on s'approche discrètement du petit groupe. Ils sont une vingtaine à jaser, à rigoler et tous semblent heureux d'être là. Tout le monde se connaît, comme dans les party de famille à Noël. Dan et moi, on se regarde en pensant qu'on n'a peut-être pas affaire là. Mais il est déjà trop tard pour s'enfuir.

Donc nous, les inconnus, on arrive, le sourire au lèvres tellement leur bonne humeur est contagieuse. On se salue poliment avec grande courtoisie puis chacun reprend sa discussion. Un court moment d'inconfort s'installe (moment juste assez long pour nous demander où est la sortie la plus proche) quand soudain quelqu'un nous offre un chocolat chaud, un autre hot dog et tous les autres s'empressent de nous mettre à l'aise. On est accueillis à bras ouverts, comme si on s'était toujours connu.

J'aurais dû me douter que je me sentirais comme chez nous ici, avec eux. On n'en fini plus de parler et de se rendre compte que le monde est petit. C'est un grand plaisir de se retrouver en famille et de goûter à ce côté latin de bons vivants qui nous va si bien. On s'échange des numéros de téléphone et c'est déjà le temps de partir et de se remercier d'avoir passé de si bons moments. Qui a dit qu'il n'y avait pas de francophones à Red Deer?

Annie Jacob
Red Deer

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par Gazette Press Ltd., à St-Albert.

Représentant national de la publicité OPSCOM
Tél.: (613) 241-5700 • 1-800-267 7266

Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone







Correspondants régionaux

Calgary Alain Bertrand
Centralta Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray Joël Lavoie
Lethbridge Mireille Dunn
Medicine Hat Carole Simard
Plamondon Michel Raymond
Red Deer Claire Hélie
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion, Mario Cyr
Saint-Paul Martin Brault

AGA de l'ACFA de Fort McMurray

Luc Tremblay est élu président

PATRICIA HÉLIE

FORT MCMURRAY — **De la cabane à sucre au Salons dulivre, Mario Michaud, président sortant de l'ACFA de Fort McMurray, a souligné, au cours de l'assemblée générale annuelle, les nombreuses activités qui ont marqué la dernière année.**

Mais c'est la concrétisation du projet de Centre communautaire scolaire, la création d'une association des gens d'affaires francophones, l'organisation de la Fête franco-albertaine et l'embauche d'un nouvel agent de développement qui ont mar-qué l'année de façon plus significative.

Le nouveau président, Luc Tremblay, entre donc en fonction au moment où des problèmes de communication rendent difficiles les relations entre l'ACFA et le comité de construction du Centre communautaire scolaire. La proximité de la Fête franco-albertaine constitue aussi un surcroît de travail. «Je pense que toute l'énergie de l'exécutif va passer dans les dossiers de la Fête franco-albertaine et du transfert du Centre communautaire scolaire, avance M. Tremblay. Il y a encore des choses à clarifier, surtout au niveau du centre. Chacun veut avoir sa place et veut se positionner.»

En ce qui concerne la Fête franco-albertaine, le nouveau président espère que ça donnera de la visibilité à la ville. «On veut que la Fête franco-albertaine soit une réussite et que ça grossisse. Fort McMurray est une ville connue mais ça fait peur aux gens de venir chez nous parce qu'ils voient ça loin dans le nord. Ça va permettre aux francophones de l'Alberta de venir ici et de se rendre compte que, oui, on est dans le nord mais que les gens sont accueillants.»

Résident de Fort McMurray depuis 1989, M. Tremblay a déjà été vice-président de l'ACFA et représente de sa région au sein du Conseil français.

M. Gary Ouellet aq aussi été élu à l'exécutif et agira à titre de conseiller.

De passage à Fort McMurray

Les Barbares impressionnent

PATRICIA HÉLIE



FORT MCMURRAY — **Les Barbares, groupe formé de Lise Villeneuve, Catherine Kubash et Yvon Loiselle, était de passage à Fort McMurray le 22 février dernier, pour un spectacle à l'ACFA de Fort McMurray.**

Les trois comparses ont facilement réussi à garder l'attention de leur auditoire tout au long de leur performance. Des chants folkloriques à Michel Rivard en passant par Patricia Kaas et Daniel Bélanger, les Barbares offrent un répertoire varié et des arrangements musicaux exceptionnels.

Les Barbares se présentent donc, dès le début, comme des êtres des temps anciens présentés à la civilisation pour la toute première fois. Dans un concept théâtral, Lise Villeneuve et Yvon Loiselle se présentent sur scène pour faire la découverte d'une guitare et de micros. Vient ensuite Catherine Kubash qui, elle aussi d'une époque lointaine mais un peu moins barbare, tente de civiliser légèrement les deux autres.

Plus tard, on apprendra qu'ils ne sont pas si barbares que ça, mais qu'ils aimaient bien les costumes...

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Des sons fous à lier

La dernière chronique (Des «zéros» et des héroïnes) traitait des liaisons obligatoires (un-avion) et interdites (des héros) en français.

Il me reste donc à traiter des liaisons **facultatives**, c'est-à-dire qui demeurent le choix de la personne qui parle — un choix plus ou moins «libre», qui varie selon les circonstances extérieures et les connaissances linguistiques. Généralement, plus la situation est formelle, plus on aura tendance à employer un langage recherché, donc à prononcer les liaisons facultatives. Les annonceurs radio et télé en sont un excellent exemple, puisqu'ils doivent servir de modèles linguistiques.

Ces langagiers et langagières (un terme savant pour désigner les professionnels dont la spécialité est l'emploi du langage correct, écrit ou oral), feront probablement la liaison :

1) après les verbes suivis d'un nom ou d'un adjectif (elle était-honnête);

2) pour marquer le lien entre le nom ou pronom et l'adjectif (des fillettes-adorables);

3) entre le nom ou le verbe et son complément (des professeurs-en voyage, ils pensèrent-à moi).

Le classement de certaines liaisons dans la catégorie facultative mérite un commentaire. Techniquement, la liaison après **quant** (quant-à-moi) et **dont** (dont-il est question) est libre selon Grevisse. Mais l'usage l'impose au point où les profs de français langue seconde auront pour réflexe automatique de corriger l'absence de liaison chez leurs étudiants.

Selon l'exemple numéro 2, il faudrait lier les trois premiers mots dans *les-élèves-en cinquième année* mais, dans la plupart des cas, on optera pour l'absence de liaison entre *élèves* et *en*, **parce que le pluriel est déjà marqué par la liaison entre *les* et *élèves*.** Mystère enfin élucidé : la liaison n'a pas pour fonction de faciliter la prononciation. Son rôle est grammatical, elle renforce la compréhension en donnant une information précise (le pluriel). Contrairement à «verèlle» pour *vers elle*, qui constitue un enchaînement avec le R, parce que le S final n'a pas de fonction grammaticale; même chose pour le T final de «forèmable» (fort aimable) et le D «norèsste» (nord-est).

Terminons sur des sons un peu fous à lier, comme la phrase *C'est assez, dit la baleine, et elle se cache à l'eau*, qu'on pourrait réécrire *Cétacé, dit la baleine, et elle se cachalot*, une petite absurdité orthographique super pour mémoriser ces synonymes. J'aime bien aussi ces dictées-pièges : *Lustucru, mon ami, qu'en prison ma fille a mangé ta porte?* et *Il était trop pomme de terre pour aimer les tamarins.*

Bien entendu, en réorganisant **les sons et le sens**, vous avez su tout de suite qu'il fallait lire *L'eusses-tu cru, mon ami, qu'en prison ma fille à manger t'apporte?* et *Il était trop homme de terre pour aimer l'état marin.* Eh bien, il ne me reste plus qu'à vous mettre au défi de réécrire *Le maire creux dit (et m'a r'dit lundi) : «Je dis que vendredi dix manches ça me dit».*

Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» **(abourret@bc.sympatico.ca)** ou à la rédaction du journal.

Régional en bref

BONNYVILLE

Les candidats conservateurs et libéraux de la région de Bonnyville ont droit à un duel francophone pour les prochaines élections provinciales. M. Léo Vasseur, libéral et candidat sortant, fait la lutte à Denis Ducharme qui tente de se faire élire chez les conservateurs.

EDMONTON

Mme Ginette Lemire-Rodger, qui annonçait à la fin du mois de janvier dernier son intention de se porter candidate libérale pour les prochaines élections fédérales, vient d'être nommée candidate officielle dans le comté d'Edmonton-Strathcona. MM. Jonathan Murphy et Michael Henry, qui se présentaient à l'investiture libérale dans le même comté, ont tous deux changé d'avis.

Plus de 240 personnes, impliquées dans le processus du rite d'initiation chrétienne pour adultes, ont été admises les 15 et 16 février dernier au Rite d'Élection par Mgr Joseph MacNeil à la Cathédrale-Basilique d'Edmonton. Ces adultes cheminent depuis septembre dernier dans un processus de développement de leur foi. Des rencontres hebdomadaires sont offertes dans une quarantaine de paroisses de l'Archidiocèse en préparation au baptême des adultes ou à leur admission dans l'Église.

FORT MCMURRAY

Fort McMurray vient, elle aussi, d'entrer dans la fièvre des élections. Comme ailleurs en Alberta, les élections provinciales s'en viennent à grands pas et on nous annonce également des élections fédérales avant longtemps. De plus, si le maire actuel de Fort McMurray, M. Guy Boutiller, est élu député, les résidents de la ville auront également droit à des élections municipales.

LEGAL

Le village de Legal a officiellement accueilli les familles arrivées à Legal en 1996 lors de la Journée de la famille. Environ 250 personnes étaient présentes pour souhaiter la bienvenue à ces nouveaux citoyens. Les gens choisissent Legal pour la beauté du paysage ou pour la proximité de la ville.

MEDICINE HAT

L'Association canadienne-française de Medicine Hat tiendra sa cabane à sucre annuelle le 9 mars prochain au Multicultural Folk Arts building. Randonnées en traîneau et mets canadiens seront à l'honneur.

PLAMONDON

Le club 4H de Plamondon tiendra ses "Public Speaking" le 2 mars prochain au club des pionniers. Ces discours consistent en une présentation jugée et devant public pouvant mener à la finale provinciale. Cet exercice fait partie du programme régulier des 4H.

ST-PAUL

La région de St-Paul présente également deux candidats francophones pour les élections provinciales; il s'agit du conservateur Paul Langevin et du libéral Vital Ouellette.

LE FRANÇAIS, JE LE PARLE PAR COEUR!



FLY AWAY HOME

Je ne pourrai jamais plus regarder une pièce d'un dollar canadien de la même façon après avoir vu *Fly Away Home*. Les oies sauvages du Canada, pour qui je n'avais qu'une saine dose d'indifférence, sont maintenant chers à mon coeur de cinéphile...Tout ça grâce à Amy (Anna Paquin), une petite fille de treize ans qui vient de perdre sa mère et qui traverse le globe pour aller vivre avec son excentrique de père (Jeff Daniels) dans une ferme du sud de l'Ontario.

Accablée de douleur muette, Amy découvre une douzaine d'oeufs d'oies orphelins qu'elle décide de protéger. C'est par l'entremise de ces volatiles que père et fille se rapprocheront l'un de l'autre, unis dans la folle aventure de montrer à ces oiseaux à voler grâce à des avions ultralégers.

Enfin un film qui donne le temps de vivre à ses personnages, qui nous permet de les apprivoiser avant de les aimer, et qui ne cherche pas l'effet à tout prix.

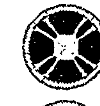
Anna Paquin créée un portrait lumineux et intériorisé de pré-adolescente et Jeff Daniels, monument de retenue et de générosité, atteint dans son jeu la finesse qu'il avait démontré dans un de ses premiers films, *La rose pourpre du Caire* de Woody Allen.

Et une trame sonore époustouflante de justesse et de beauté, jamais trop présente, qui colle au propos du film et ponctue les moments d'émotion sans jamais gâcher la subtilité des images. Images qui sont d'ailleurs très belles et qui créent une ambiance douce amère qui m'a hanté longtemps après la fin du film.

Bref, une production admirable, un film qu'on a envie de partager avec nos enfants, nos parents, en fait avec quiconque sait apprécier du bon cinéma.

Fly Away Home
Un film de Carroll Ballard avec Anna Paquin et Jeff Daniels.

Disponible en vidéo


quatre

bobines
sur

cinq


CHRONIQUE REER

Comment tirer avantage d'un REER de conjoint

Si vous cherchez une façon de favoriser encore plus la sécurité financière de votre famille au moyen des cotisations à votre régime enregistré d'épargne-retraite (REER), pourquoi ne pas établir un REER de conjoint.

Un REER de conjoint est un régime enregistré au nom du conjoint, permettant à l'autre conjoint de verser des cotisations en fonction du revenu. Cela peut constituer une bonne façon de diminuer l'impôt que vous et votre conjoint paierez sur votre revenu de retraite, lorsque l'un de vous s'attend à avoir un revenu plus élevé que l'autre.

Le principe est fort simple : le fractionnement du revenu. Si un seul conjoint fournit la majeure partie du revenu de retraite du couple, il sera probablement imposé à un taux plus élevé que si le même montant de revenu était fractionné entre les deux conjoints. À un taux marginal élevé, une partie du revenu peut être imposé jusqu'à 54 %, selon votre lieu de résidence au Canada. De plus, si votre revenu net dépasse 53 215 $, vous serez assujetti à un impôt additionnel d'environ 8 % sur vos prestations de sécurité de la vieillesse.

Il s'agit d'accumuler de la richesse de manière à partager l'ensemble du revenu de retraite de façon plus équitable.

L'établissement d'un REER de conjoint plusieurs années avant la retraite est le meilleur outil pour équilibrer vos revenus et ceux de votre conjoint à la retraite. Si votre conjoint gagne beaucoup moins que vous, ses droits de cotisation à un REER seront beaucoup plus bas.

L'argent placé dans le régime appartient au conjoint, mais le cotisant bénéficie des déductions d'impôt auxquelles la cotisation donne droit. (Les unions de fait sont reconnues aux fins du REER de conjoint si le couple vit ensemble depuis au moins un an, ou s'il a des enfants.) Vous devez viser l'objectif d'équilibrer les revenus à la retraite, mais pas nécessairement les REER. Vous pouvez cotiser à votre REER et à un REER de conjoint à concurrence de vos propres droits de cotisation annuels. Votre cotisation ne modifie aucunement les droits de cotisation de votre conjoint.

Si votre conjoint est plus jeune que vous, toute somme que vous cotisez à un REER de conjoint pourra fructifier plus longtemps, car votre conjoint mettra plus d'années à atteindre 69 ans, l'âge de liquidation obligatoire du REER. De plus, vous pouvez continuer de cotiser à un REER après votre 69e anniversaire.

Voici quelques règles importantes à connaître avant de décider d'établir un REER de conjoint.

En premier lieu, vous ne pouvez pas établir un régime avec l'intention de toucher un important remboursement d'impôt, puis faire en sorte que votre conjoint retire l'argent au bout de quelques mois à un faible taux d'imposition. Les fonds retirés d'un REER de conjoint au cours des trois années suivant la cotisation seront imposés au nom du cotisant.

En second lieu, un REER de conjoint appartient au conjoint. En cas de divorce ou de séparation, vous pourriez ne pas avoir droit à une partie de l'argent que vous y avez versé.Étant donné que la situation de chaque couple est différente, vous avez avantage à consulter votre conseiller financier sur la meilleure façon d'utiliser cet outil fort pratique de fractionnement du revenu.



Denis Tardif, B.A., B.ED
Représentant

Téléphone: Bur: 424-3000 ext 281
Rés: 469-9019
Téléc: 424-8768
Rés: 469-4393

Paul D. Denis, B.A., C.F.P.
Gérant de division

Téléphone: Bur: 424-3000
Rés: 466-8587
Téléc: 424-8768
Cellulaire: 499-8595

#100, 10160-112 rue, Edmonton, Alberta T5K 2L6



Le P'tit Franco — **Mots croisés**

Solution du P'tit Franco - 14 au 20 février 1997

Mot caché: LOISIR

1. AVION-ENCORE
2. EU-TOUTOU-UN
3. REPASSE-VIDE
4. I-RI-ESPERER
5. EPIS——TE-V
6. NEE——T-LE
7. -TRI——ETE-
8. REEL——EST
9. OR-ELLE-IL-A
10. U-ASIE-IDEAL
11. TON-ONCLE-LU
12. ETRE-SOIR-ER

PETITES ANNONCES

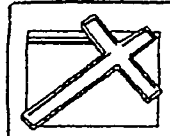
Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Gardienne recherchée pour bambin de 14 mois, temps partiel/occasionnel, non-fumeur, doit avoir expérience. Contacter Gen 462-8012 (7-3)

Le Franco 465-6581



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
Beaumont Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e Rue
3e dimanche du mois
à 12h30

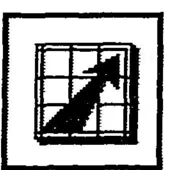
ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30





COMMERCE INTERNATIONAL

Une grosse victoire pour Équipe Canada

Le système de mise en marché ordonnée est l'un des piliers du secteur agroalimentaire canadien. Avec des recettes brutes de huit milliards par année pour les produits laitiers et de quatre milliards pour la volaille et les oeufs, ces secteurs revendiquent environ 20 p. 100 des recettes agricoles au pays. Ils génèrent aussi plus de 77 000 emplois directs et des milliers d'autres emplois dans des secteurs connexes. Grâce à l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), le Canada a défendu avec succès le système de la gestion de l'offre contre une contestation des États-Unis. En décembre dernier, après 17 mois de travail, un groupe spécial de l'ALENA a décidé à l'unanimité que les tarifs douaniers mis en place par le Canada, dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, s'appliquent aux importations des États-Unis. Cette victoire significative est attribuable à un effort d'équipe remarquable, dirigé par le gouvernement du Canada et appuyé par tous les intervenants du secteur ainsi que par toutes les provinces. On doit poursuivre ce travail d'équipe afin de mieux préparer l'avenir. Les secteurs de mise en marché ordonnée ont beaucoup évolué au cours des 20 dernières années et pourront maintenant mieux se préparer à faire face à un contexte international de plus en plus concurrentiel.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Phillip Douglas, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, Ottawa, téléphone : (613) 759-7661, courrier électronique : pdouglas@em.agr.ca

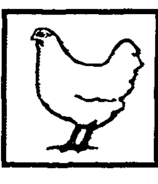


INNOVATION

Des vieux produits de base aux nouveaux produits

Les secteurs des produits laitiers, de la volaille et des œufs ont beaucoup évolué depuis l'époque des produits de base. Divers programmes de recherche du gouvernement du Canada, y compris le Programme de partage des frais pour l'investissement, permettent à ces secteurs de développer de nouvelles utilisations alimentaires et non alimentaires. Par exemple, des chercheurs du Centre de recherche et de développement sur les aliments, à Saint-Hyacinthe, au Québec, ont mis au point de nouveaux ingrédients laitiers fermentés pour améliorer la saveur des produits de boulangerie. On laisse ainsi fermenter pendant une journée un mélange d'eau, de farine, de lait ou de lactosérum, qu'on ajoute ensuite aux produits de boulangerie pour en améliorer la saveur. Ce procédé coûte moins cher que la production traditionnelle de levain. Le Centre cherche un partenaire industriel pour l'application de cette technologie. À Ottawa, d'autres chercheurs d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ont découvert une nouvelle protéine appelée ovocléidine, qui pourrait s'avérer bénéfique pour l'industrie. On croit qu'elle joue un rôle clé dans le contrôle de la calcification de l'œuf et de la solidité de la coquille. Les chercheurs de quatre laboratoires ont uni leurs efforts pour découvrir comment cette protéine est formée. Cette découverte pourrait réduire la quantité d'œufs craqués sur le marché, ce qui se traduirait par une efficacité accrue.

Pour plus de renseignements, communiquez avec
Pierre Gélinas, Centre de recherche et de développement sur les aliments, Saint-Hyacinthe, Québec,
téléphone : (514) 773-1105,
courrier électronique : gelinasp@em.agr.ca
Jan S. Gavora, Centre de recherches alimentaires et zootechniques, Ottawa, téléphone : (613) 759-1336,
courrier électronique : gavoraj@em.agr.ca
Peter Hall, Programme de partage des frais pour l'investissement, Direction générale de la recherche, Ottawa,
téléphone : (613) 759-7653,
courrier électronique : hallp@em.agr.ca

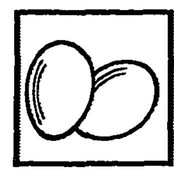


LE SECTEUR DE LA VOLAILLE

Qualité, prix raisonnables et nouveaux produits

La plupart d'entre nous tiennent pour acquis la possibilité d'acheter du poulet et de la dinde de qualité au Canada. Grâce à la gestion de l'offre, les producteurs canadiens travaillent ensemble pour s'assurer que les Canadiens ont suffisamment de poulet et de volaille à prix raisonnable, tandis qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada s'occupe du contrôle de la qualité. Les producteurs et transformateurs de volaille, qui cherchent à assurer l'avenir de leur industrie à l'extérieur de l'exploitation agricole, s'emploient maintenant à développer des produits novateurs. Des pâtés au poulet aux coupes de dinde prémarinée en passant par les « burgers » de poulet, les brochettes de dinde et les coupes spéciales pour les restaurants et les consommateurs, l'industrie est doucement en train de créer une gamme de produits à valeur ajoutée. Et le monde commence à s'en apercevoir. Lors d'un salon de l'alimentation tenu récemment à Paris, le SIAL, les produits avicoles du Canada ont été remarqués pour leur fraîcheur, leur qualité et, ce qui est peut-être le plus important, leur saveur. Si vous cherchez à exporter votre produit, renseignez-vous auprès du Service d'exportation agroalimentaire, un guichet unique qui donne accès à la gamme complète des services fédéraux d'aide à l'exportation.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Richard Tudor Price, Direction générale des politiques, téléphone : (613) 759-7354, courrier électronique : tudorrt@em.agr.ca
Pour plus de renseignements sur le Service d'exportation agroalimentaire, communiquez avec Ken McCready, Edmonton, téléphone (403) 495-5525, courrier électronique : mafaddel@em.agr.ca



LE SECTEUR DES ŒUFS

La consommation d'œufs connaît un regain

Après des années de déclin au chapitre des ventes, le secteur des œufs constate que les Canadiens ont recommencé à consommer plus d'œufs frais. Plusieurs raisons expliquent ce changement. Tout d'abord, les attitudes à l'égard du cholestérol ont changé. Le Guide alimentaire canadien, produit par Santé Canada, recommande maintenant jusqu'à deux portions d'œufs par jour et encourage les consommateurs à surveiller davantage les graisses saturées que le cholestérol. Pour ceux et celles que le cholestérol préoccupe, il y a un nouvel œuf sur le marché, appelé OMEGA-3, dont la teneur en cholestérol est moins élevée. Ce produit a déjà conquis près de 4 p. 100 du marché national. Dans certaines régions au pays, de bonnes campagnes de promotion et une meilleure compréhension du cholestérol et du gras ont fait changer les attitudes à l'égard des œufs, ce qui a donné lieu à une augmentation des ventes sans précédent. Par ailleurs, la demande d'œufs conditionnés s'accroît depuis un bon nombre d'années. Ces œufs sont utilisés dans des aliments comme la mayonnaise, les nouilles et les produits de boulangerie, ainsi que dans des produits non alimentaires comme le shampoing et les adhésifs. En 1995, les producteurs canadiens ont mis près de six milliards d'œufs sur ces marchés, valant plus de 500 millions de dollars. Les œufs sont produits dans toutes les provinces et dans tous les territoires.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Michael Katz, Direction générale des politiques, Ottawa, téléphone : (613) 759-7359, courrier électronique : katzmic@em.agr.ca ou Eric Discoll, Santé Canada, Ottawa, téléphone (613) 957-3841

Consultez notre site Web : www.agr.ca


Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada

Canada